



**HAL**  
open science

**Les études homériques dans le cercle de Janus Lascaris :  
à propos de trois éditions princeps d'Homère conservées  
à la BnF**

Patrick Morantin

► **To cite this version:**

Patrick Morantin. Les études homériques dans le cercle de Janus Lascaris : à propos de trois éditions princeps d'Homère conservées à la BnF. 2019. hal-03557918

**HAL Id: hal-03557918**

**<https://hal.science/hal-03557918>**

Submitted on 4 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES ÉTUDES HOMÉRIQUES DANS LE CERCLE DE JANUS LASCARIS : À PROPOS DE TROIS ÉDITIONS *PRINCEPS* D'HOMÈRE CONSERVÉES À LA BNF

Patrick Morantin



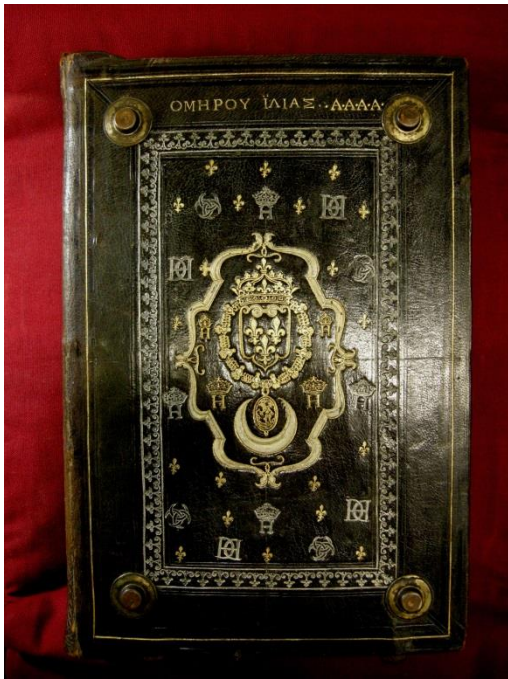
Janus Lascaris

Paolo Giovio, *Pauli Jovii Novocomensis episcopi Nucerini Elogia virorum literis illustrium*, Bâle, Petrus Perna, 1577, p. 59  
Rés. G. 705

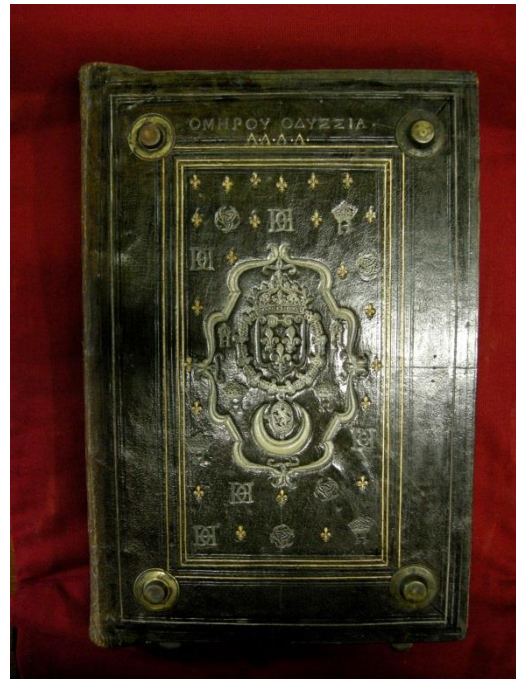
Parmi les pièces de la BnF actuellement présentées à Lens dans l'exposition *Homère* figure une édition *princeps* de l'œuvre du poète, conservée au Département des manuscrits sous la cote *Parisinus gr. 2679*. Cet exemplaire a pour particularité d'avoir appartenu à Jean-François d'Asola et de comporter de nombreuses notes de la main de l'érudit grec Arsène Apostolis qui ont servi à l'élaboration de l'édition *princeps* des scholies à l'*Odyssée*, publiée à Venise en 1528 sous le nom de *scholia Didymi*.

La BnF possède cinq autres exemplaires de l'édition *princeps* d'Homère (Florence, 1488), dont quatre sont conservées à la Réserve des livres rares. Comme deux des exemplaires de la Réserve, le Rés. Yb. 1-2 et le Rés. Yb. 3, peuvent être associés par leur provenance au volume actuellement exposé à Lens et qu'ils permettent d'évoquer, par leurs annotations, les études homériques dans le même cercle d'érudits, une présentation de ces deux pièces est ici proposée, accompagnée de reproductions.

Une autre édition *princeps* ayant appartenu à Jean-François d'Asola : le Rés. Yb. 1-2

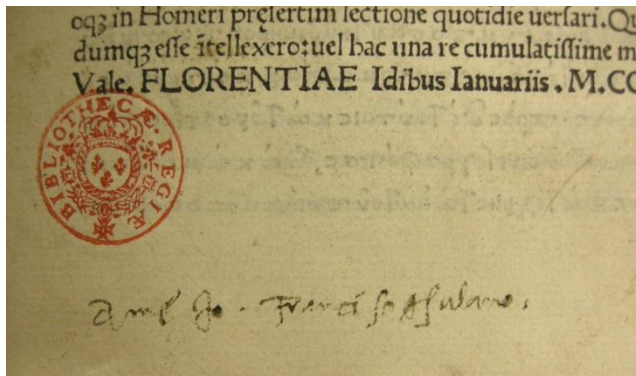


Rés. Yb. 1



Rés. Yb. 2

Comme l'atteste l'ex-libris porté sur le premier folio de la préface du Rés. Yb 1, « A me Io(anne) Francisco Asulano », cet autre exemplaire de l'édition *princeps* d'Homère, relié en deux volumes, a également appartenu à Jean-François d'Asola (1498?-1557?) :



Les ex-libris de l'humaniste et éditeur, beau-frère d'Alde Manuce, respectent tous la même formulation latine, du reste inhabituelle par le recours à l'ablatif plutôt qu'au génitif. L'appartenance attestée de deux éditions *princeps* d'Homère à un même particulier de la Renaissance apparaît comme rarissime. On peut même se demander s'il ne s'agit pas là d'un cas unique.

L'essentiel de la bibliothèque de Jean-François d'Asola appartient aujourd'hui aux collections de la BnF<sup>1</sup>. On y compte 77 manuscrits grecs, deux manuscrits latins, un manuscrit italien et 8 éditions imprimées, dont le Rés. Yb. 1-2, tous entrés dans la

<sup>1</sup> Sur la bibliothèque de Jean-François d'Asola, voir Annaclara Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina : la vita, le edizioni, la biblioteca dell'Asolano*, Gênes, SAGEP, 1998, p. 383-592

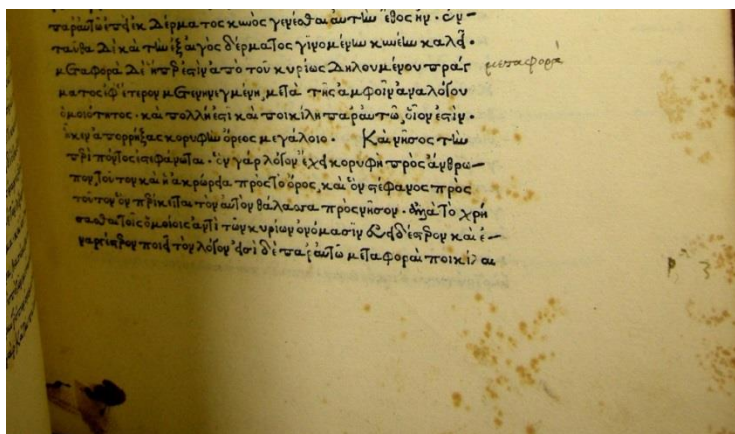
bibliothèque royale du vivant de l'humaniste. L'entrée dans les collections se situe à l'époque où François I<sup>er</sup> avait chargé ses ambassadeurs à Venise et à Rome d'acquérir des manuscrits grecs. C'est ainsi que Georges de Selve, Georges d'Armagnac et Guillaume Pellicier, qui furent tous trois ambassadeurs à Venise, contribuèrent tout particulièrement à l'enrichissement de la bibliothèque royale. Des bibliothèques entières furent acquises, comme celle de Jean-François d'Asola.

Jusqu'en 1538, le nombre de manuscrits grecs dans les collections royales est relativement limité : une quarantaine. En 1550, le chiffre monte à 540. L'acquisition des manuscrits et des livres imprimés de Jean-François d'Asola, réalisée en 1542, se situe dans cette période d'enrichissement. Aujourd'hui encore, la nature de la cession reste incertaine : aucun document connu n'atteste s'il s'est agi d'un achat ou d'un don.

Les reliures royales des manuscrits et des éditions imprimées provenant de la bibliothèque de Jean-François d'Asola témoignent de leur appartenance à la Librairie de Fontainebleau : tous ces exemplaires — à l'exception de trois — ont reçu une reliure à la grecque en maroquin aux armes et au chiffre de Henri II, accompagnés du chiffre de Diane de Poitiers. Il en est ainsi des deux volumes Rés. Yb 1 et Rés. Yb 2. Tous ces volumes furent reliés à Fontainebleau, où ils restèrent groupés jusqu'à une date tardive car ils firent partie des mêmes trains de relieure sous Henri II.

#### Un des modèles de l'édition aldine de 1504

Pas moins de treize manuscrits et incunables ayant appartenu à Jean-François d'Asola ont servi de modèles à des éditions aldines. C'est le cas notamment des éditions d'Aristote (1495-1498) et des *Rhetores Graeci* (1508-1509). Comme le prouvent un certain nombre de marques dans ses marges, le Rés. Yb. 1 a servi de modèle pour une partie de l'édition aldine d'Homère publiée par Alde Manuce en 1504, la portion contenant le texte de la *Vie d'Homère* du Pseudo-Plutarque (du f. B I<sup>r</sup> au f. E [VII]<sup>v</sup> dans l'édition *princeps* de 1488, du f. 2 II<sup>v</sup> au f. 7 VI<sup>v</sup> dans l'édition aldine de 1504). Du f. B [V]<sup>r</sup> au f. E [VI]<sup>v</sup>, le Rés. Yb. 1 présente en effet des chiffres dans les marges externes qui renvoient aux folios contenant le même texte dans l'édition aldine de 1504. La première mention de ce type est « p<sup>a</sup> 3 » (« première page du troisième cahier »), écrite en face de la dernière ligne du f. B [V]<sup>r</sup> qui commence par ἐναργέστερον ποιεῖ τὸν λόγον (on peut également remarquer une trace d'encre en bas du folio) :



Rés. Yb. 1, f. B [V]<sup>r</sup>

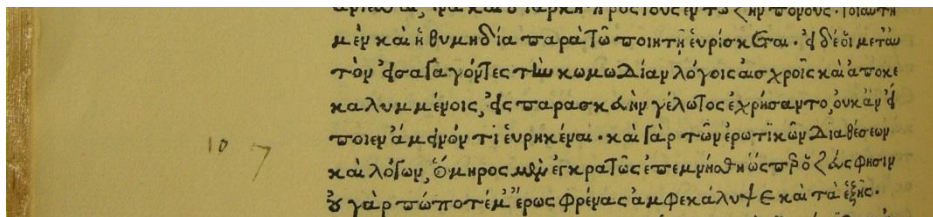


Dans l'édition aldine de 1504, la première page du troisième cahier (signature 3 1) commence précisément par les mots τὸν λόγον du texte de la *Vie d'Homère* du Pseudo-Plutarque :



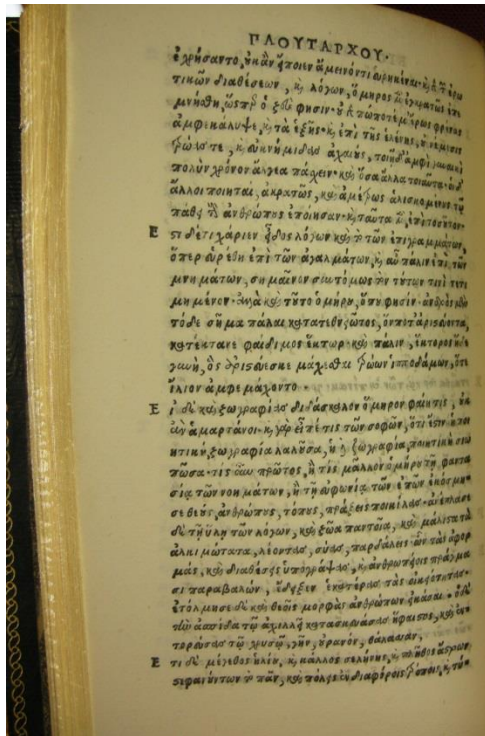
Rés. Yb. 536, f. 3<sup>r</sup>

La dernière mention de cette sorte dans le Rés. Yb. 1, « 10 7 », se trouve au f. E [VI]<sup>v</sup>, en face du passage où se trouvent les mots γέλωτως ἐχρήσαντο, οὐκ ἄν ἔποιεν :



Rés. Yb. 1, f. E [VI]<sup>v</sup>

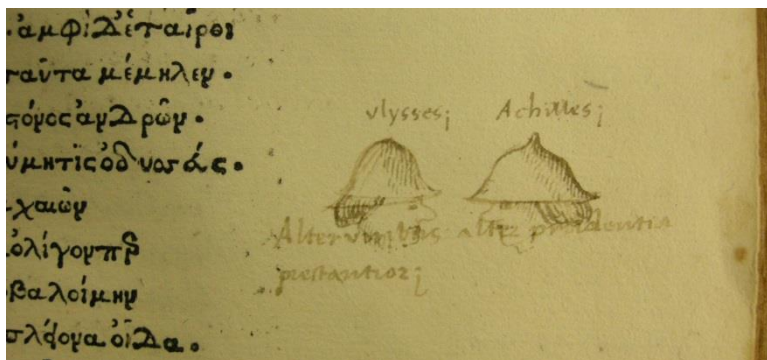
La dixième page du septième cahier de l'édition de 1504 commence effectivement par ces mots ἐχρήσαντο, οὐκ ἄν ἔποιεν :



Rés. Yb. 536, f. 7 [V]

Il est admis qu'Alde Manuce s'est fondé sur l'édition *princeps* de 1488 pour réaliser son édition de 1504. Reste que les marques dans Rés. Yb. 1 ne concernent qu'une petite portion de l'édition *princeps*. Alde Manuce a donc dû recourir à au moins un autre exemplaire pour réaliser l'ensemble de son édition. Il est possible que le Rés. Yb. 1 ait appartenu à Alde Manuce lui-même. Toutefois un examen des annotations grecques et latines dans les marges de l'exemplaire n'a pas permis d'identifier sa main.

### Un ensemble singulier de dessins homériques

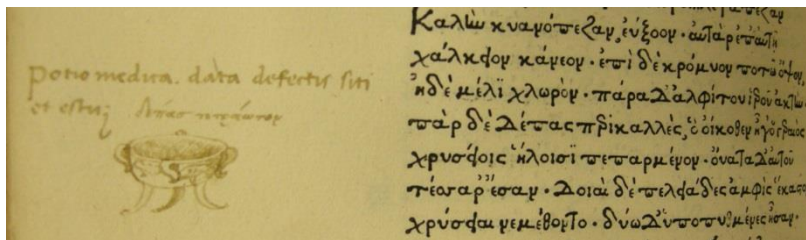


Rés. Yb. 1, f. X II

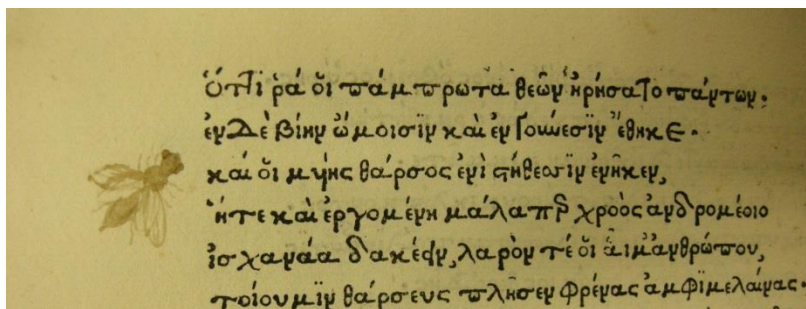
Une autre particularité du Rés. Yb 1-2 est de contenir un ensemble remarquable de dessins, à la fois dans le volume contenant *Illiade* (entre 25 et 30 dessins relevés) et dans celui contenant *Odyssee* (une vingtaine). Ces dessins, parfois facétieux, accompagnent et illustrent les *marginalia*. Leur aspect tranche avec la reliure d'apparat aux armes de Henri II et confère à l'exemplaire une singularité et un charme supplémentaires. Parmi les plus remarquables, on peut citer ceux figurant les ombres de Patrocle et de Tirésias et celui illustrant l'adultère d'Arès et d'Aphrodite.



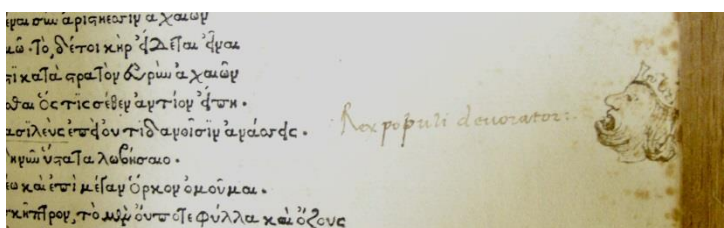
Rés. Yb. 1, f. ET III<sup>v</sup>



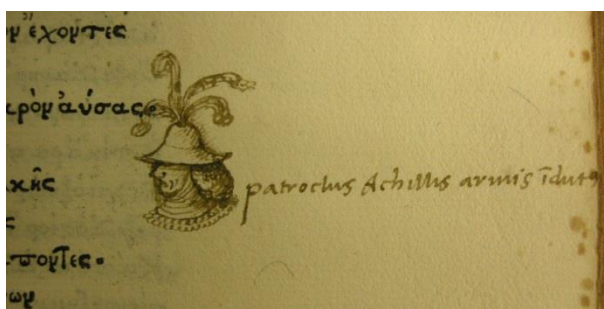
Rés. Yb. 1, f. M III<sup>v</sup>



Rés. Yb. 1, f. T III<sup>v</sup>

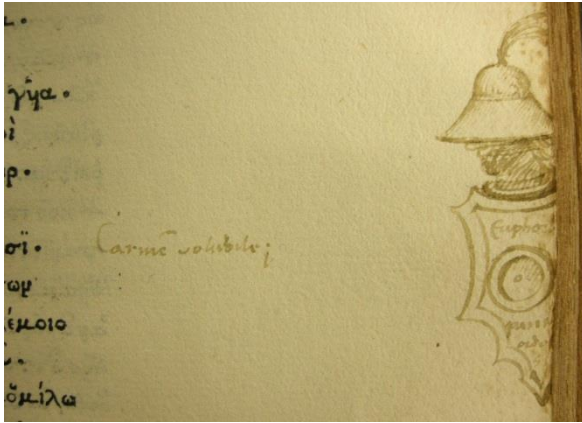


Rés. Yb. 1, f. A III<sup>v</sup>



Rés. Yb. 1, f. R [V]<sup>v</sup>

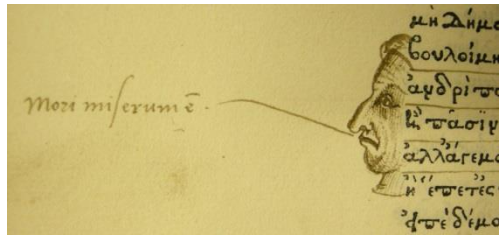




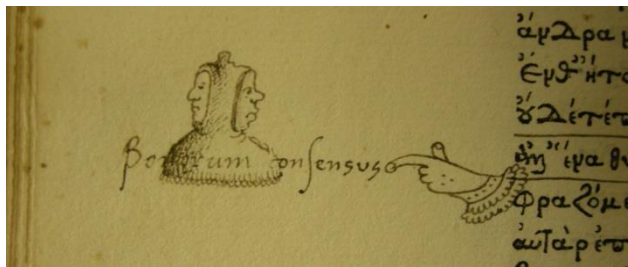
Rés. Yb. 1, f. S III<sup>r</sup>



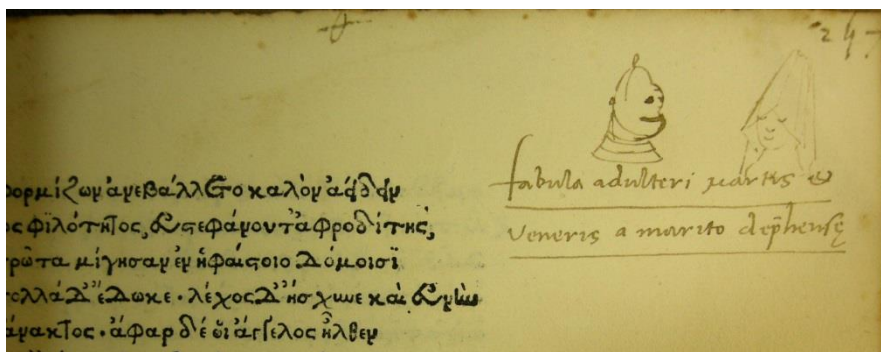
Rés. Yb. 1, f. V II<sup>r</sup>



Rés. Yb. 2, f. KK III<sup>v</sup>



Rés. Yb. 2, f. BB [VI]<sup>v</sup>

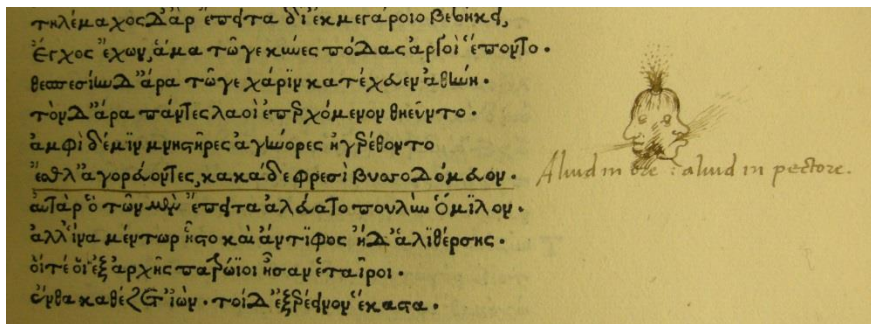


Rés. Yb. 2, f. GG II<sup>r</sup>

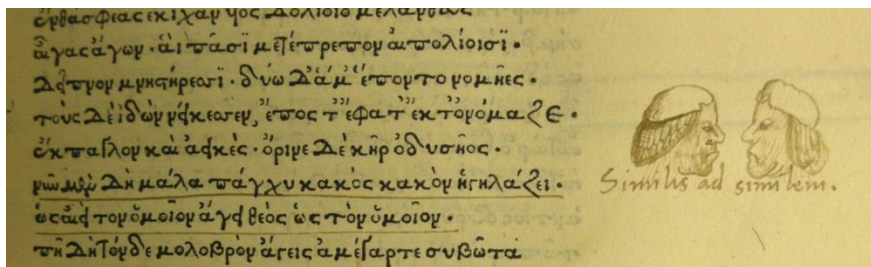




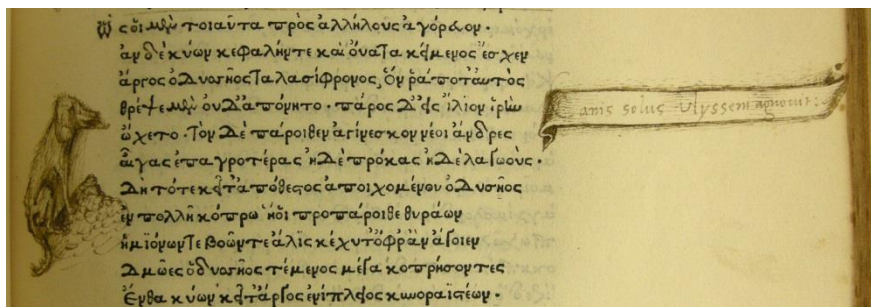
Rés. Yb. 2, f. II [VI]ᵛ : l'ombre de Tirésias



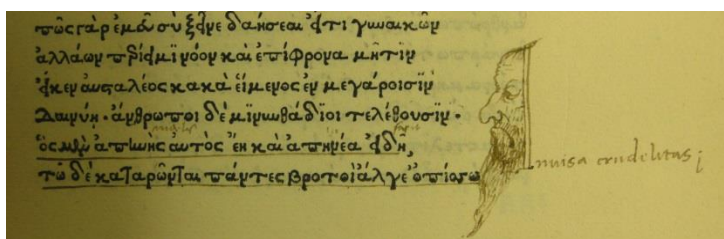
Rés. Yb. 2, f. OO [VII]ᵛ



Rés. Yb. 2, f. f. PP Iᵛ



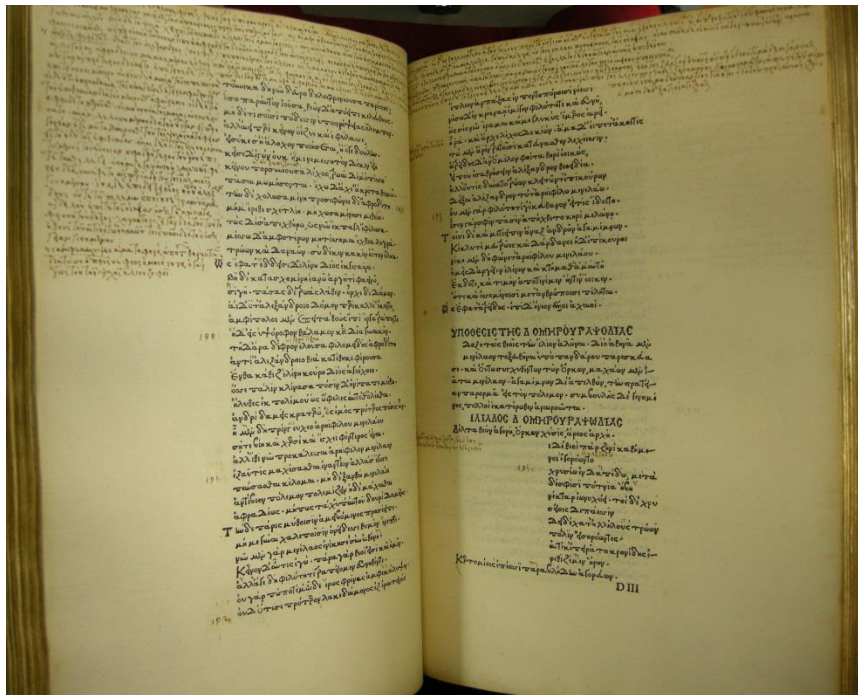
Rés. Yb. 2, f. PP IIᵛ



Rés. Yb. 2, f. QQ [VIII]ᵛ

### Un exemplaire annoté par Janus Lascaris : le Rés. Yb 3

Pendant sa longue vie, l'érudit grec Janus Lascaris (1445-1534) a été associé à plusieurs moments significatifs de la redécouverte d'Homère à la Renaissance : à Venise, il bénéficie dans sa jeunesse de la protection du cardinal Bessarion qui fera entrer le plus célèbre des manuscrits d'Homère, le *Marcianus gr. 454*, dit *Venetus A*, dans ses collections et compte plus tard parmi les lecteurs qui ont accès à sa bibliothèque ; à Florence, il assiste aux cours qu'Ange Politien donne sur Homère au *Studio* et, selon certains, il aurait aidé son ancien maître Démétrios Chalcondyle à la réalisation de l'édition *princeps* d'Homère ; en France, il soutient le philhellénisme du roi François I<sup>er</sup> qui montre une prédilection pour Homère ; à Rome, il est l'auteur de l'édition *princeps* des scholies D de l'*Iliade* attribuées alors à Didyme (1517), puis de l'édition du premier livre des *Questions homériques* et de l'*Antre des Nymphes* de Porphyre (1518) ; enfin, peu d'années après, il envisage probablement le projet de la première édition des scholies à l'*Odyssee*, projet éditorial qui n'aboutira pas mais dont nous trouvons les éléments dans le *Parisinus gr. 2692*. C'est justement Jean-François d'Asola qui en 1528 mènera à bien cette édition *princeps* à Venise, grâce au travail d'un collaborateur et ami de longue date de Janus Lascaris, Arsène Apostolis, comme en témoignent les annotations de l'édition *princeps* exposée actuellement à Lens, le *Parisinus gr. 2679*.



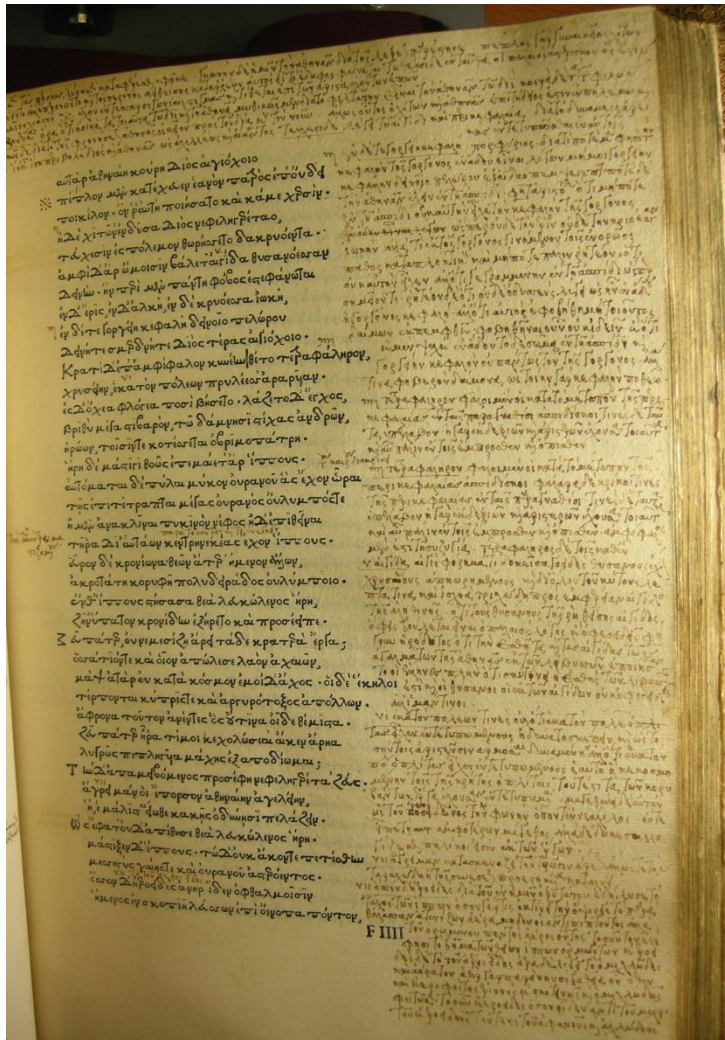
Rés. Yb. 3, f. D III<sup>r</sup>

L'édition *princeps* d'Homère conservée à la Réserve des livres rares sous la cote Rés. Yb. 3-4 est constituée de deux volumes, l'un contenant l'*Iliade*, l'autre l'*Odyssee*. Reliés à l'identique dans une reliure maroquin rouge du XIX<sup>e</sup> siècle, ils semblent *a priori* former une seule unité. Le premier volume, le Rés. Yb. 3, est chargé de nombreuses annotations marginales en grec, considérées comme de la main de Janus Lascaris<sup>2</sup>. L'examen du

<sup>2</sup> Voir Filippomaria Pontani, *Sguardi su Ulisse : la tradizione esegetica greca all'Odisea*, Roma, Ed. di storia e letteratura, 2005, p. 458-459.

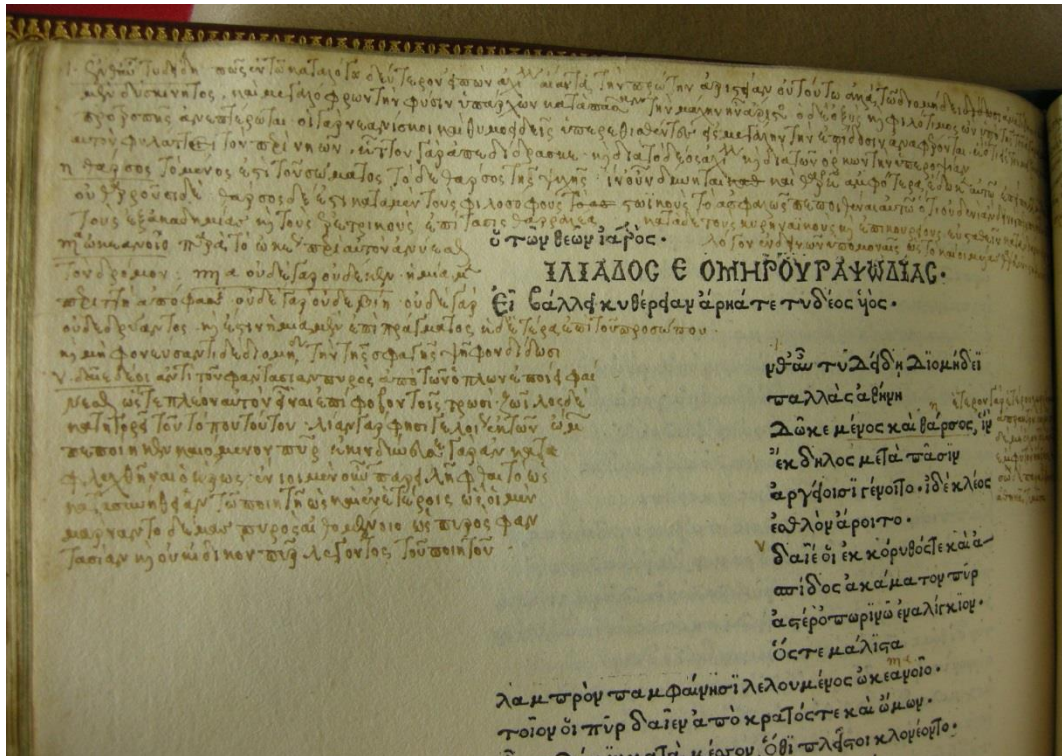


second volume, le Rés. Yb. 4, n'indique toutefois aucune trace ni aucune note manuscrite laissant supposer son appartenance à Janus Lascaris. Les annotations grecques et latines portées dans les marges ne sont manifestement pas de la main de l'érudit grec. De plus, l'exemplaire comporte une foliotation manuscrite continue alors que le Rés. Yb. 3 n'en contient aucune.



Rés. Yb. 3, f. F III<sup>r</sup>





Rés. Yb. 3, f. E II<sup>v</sup>

## La bibliothèque homérique de Janus Lascaris

La bibliothèque de Janus Lascaris, dont la plus grande partie se trouve aujourd'hui dans les collections de la BnF, comme du reste celle de Jean-François d'Asola, témoigne de l'intérêt du savant grec pour les études homériques<sup>3</sup>. Le catalogue de sa bibliothèque nous a été transmis par le *Vaticanus gr.* 1414 sous le titre *Lista de' libri che furon del s<sup>or</sup> Lascheri*, liste écrite de la main de Matthieu Devaris<sup>4</sup>. Parmi cette liste, on peut relever les volumes suivants, relatifs à ses études homériques (avec leur identification au sein des collections de la BnF) :

<sup>3</sup> À la mort de Lascaris, l'essentiel de sa bibliothèque fut acquis par le cardinal Ridolfi ; la bibliothèque passa ensuite à Lorenzo et Ruberto Strozzi puis à leur frère Piero Strozzi, Maréchal de France, qui la légua à la reine Catherine de Médicis ; à la mort de la reine, la quasi-totalité des manuscrits grecs de cette collection resta à Paris et entra dans la Bibliothèque Royale ; pour un état de la question sur cette bibliothèque, voir : Davide Muratore, *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2009, pp. 157-173 ; David Speranzi, « Andata e ritorno : vicende di un Plutarco medico tra Poliziano, Musuro e l'Aldina », in *Incontri triestini di filologia classica* 9 (2009-2010), pp. 46-48.

<sup>4</sup> *Vaticanus gr.* 1414, ff. 99<sup>r</sup>-103<sup>v</sup> ; liste publiée pour la première fois par Pierre de Nolhac, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris : extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, t. VI, Rome, impr. de P. Cuggiani, 1886, pp. 5-10 ; D. Muratore l'a rééditée dans son ouvrage *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, vol. 1, pp. 164-173 ; selon l'auteur, cette liste a été dressée après 1544, cf. *ibidem*, I, p. XVIII ; l'identification et la localisation des manuscrits de la bibliothèque de Janus Lascaris a été menée pour la première fois par Henri Omont : cf. *Un premier catalogue des manuscrits grecs du cardinal Ridolfi [par Mathieu Devaris]*, Paris, 1888 ; le travail d'identification a été poursuivi par Nike Papatriantaphyllos-Theodoridis (Ο Ιανός Λάσκαρις και οι τύχες της βιβλιοθήκης του, in *Μνήμη Λίνου Πολίτη*, Θεσσαλονίκη, 1988, pp. 117-131), puis par Donald F. Jackson : cf. « An old book list revisited : Greek manuscripts of Janus Lascaris from the library of cardinal Niccolò Ridolfi », in *Manuscripta* 43-44, 1999, pp. 77-133.

- « la Iliada d'Homero con glosse, lettera antica » : *Parisinus gr.* 268 (*Iliade*, Nolhac n° 122)
- σχόλια εἰς τὴν Ὀδύσσειαν : *Parisinus gr.* 2692 (scholies à l'*Odyssee*, Nolhac n° 94)
- « el primo uolume di Eustathio sopra la Iliada d'Homero m. s. in pap. lettera brutta » : *Parisinus gr.* 2695 (commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe, Nolhac n° 119)
- « el secundo uolume della Iliada di Eustathio scritto per man del Rosseto » : *Parisinus gr.* 2701 (commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe, Nolhac n° 120)
- « la Odyssea di Eustathio, lettera antica » : *Parisinus gr.* 2702 (commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe, Nolhac n° 121)
- πίναξ τῆς Ὀδυσσεΐας Εὐσταθίου : *Parisinus gr.* 2704 (index au commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe, élaboré par Janus Lascaris lui-même, Nolhac n° 23)

Janus Lascaris possédait un ensemble exceptionnel de manuscrits d'Eustathe, dont le *Parisinus gr.* 2695 et le *Parisinus gr.* 2701. Notre examen de ces deux manuscrits utilisés par Niccolò Maiorano pour son édition *princeps* de 1542 a confirmé qu'ils présentent des *marginalia* de Janus Lascaris, comme l'avait déjà relevé Filippomaria Pontani. Le style d'écriture de ces notes marginales se rapproche du reste de celui des notes du *Parisinus gr.* 2702 et du *Parisinus gr.* 2704.

À la liste du *Vaticanus gr.* 1414, il est utile de joindre celles transmises par le *Vaticanus gr.* 1412, écrites de la main de Janus Lascaris et qui se rapportent à ses acquisitions pour la bibliothèque de Laurent de Médicis<sup>5</sup>. Les ff. 66-69 du manuscrit contiennent en effet une liste de livres, et pas seulement manuscrits, en sa possession, comme l'indique son titre : Πίναξ τῶν βιβλίων τοῦ Λασκάρεως, ἅπερ ἔχει παρ' ἐαυτοῦ. Dans les marges, les mentions de prêts à des amis, comme Guillaume Budé, confirment que les livres mentionnés étaient bien dans les mains de l'érudit grec, que ceux-ci lui aient appartenu en propre ou non<sup>6</sup>. Or, au folio 68, cette liste mentionne une édition imprimée d'Homère : Ὅμηρου Ἰλιάς καὶ Ὀδύσσεια τετυπωμέναι<sup>7</sup>. Dans la marge est ajouté le nom παῦλος, probablement l'historien d'origine italienne Paul Emile, auquel l'édition aurait été prêtée.

S'agirait-il du Rés. Yb. 3 ? Rien ne le prouve mais l'examen paléographique des notes manuscrites de l'exemplaire confirme que celles-ci ont bien pour auteur Janus Lascaris<sup>8</sup>.

### L'écriture grecque de Janus Lascaris

Paul Canart a souligné la variété des types d'écriture de Janus Lascaris et la difficulté de trouver des traits suffisamment caractéristiques qui se répètent dans tous ses différents styles ; ce disant, il distingue quatre grands types d'écriture<sup>9</sup>. Dans le Rés. Yb. 3, on retrouve le style d'écriture de Janus Lascaris tel qu'il apparaît dans ses notes marginales du *Parisinus gr.* 2702 et du *Parisinus gr.* 2701, ainsi que dans l'index à l'*Odyssee* qu'il a lui-

<sup>5</sup> Karl Konrad Müller, « Neue Mittheilungen über Janos Laskaris und die Mediceische Bibliothek », in *Centralblatt für Bibliothekswesen* 1 (1884), pp. 333-412.

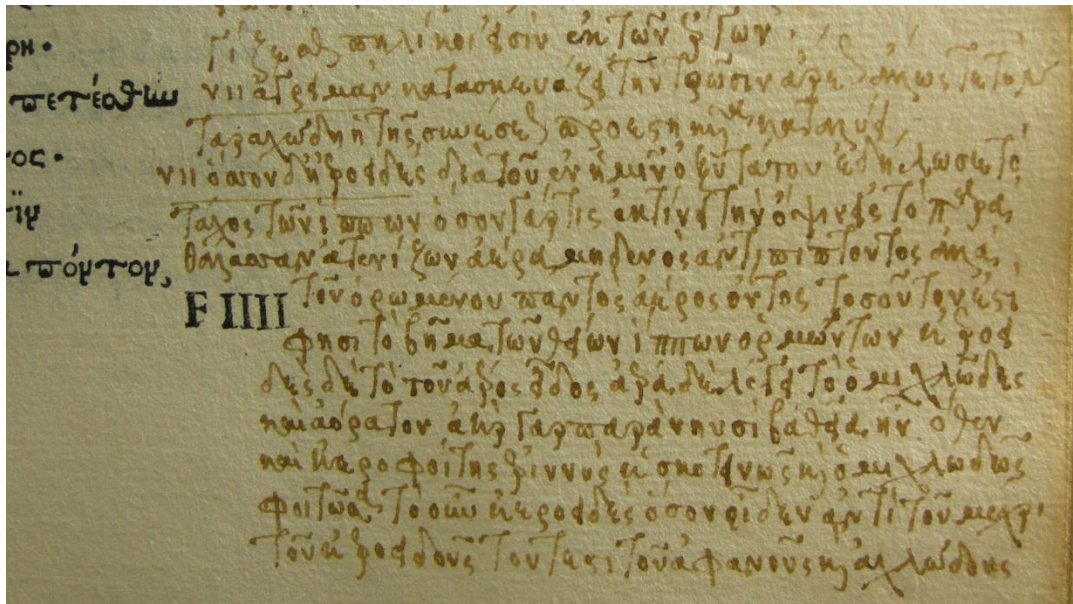
<sup>6</sup> Cf. Pierre de Nolhac, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris...*, p. 1.

<sup>7</sup> Karl Konrad Müller, « Neue Mittheilungen über Janos Laskaris und die Mediceische Bibliothek », p. 410.

<sup>8</sup> Sur l'écriture de Janus Lascaris, voir Paolo Eleuteri, Paul Carnart, *Scrittura greca nell'umanesimo italiano*, pp. 76-79.

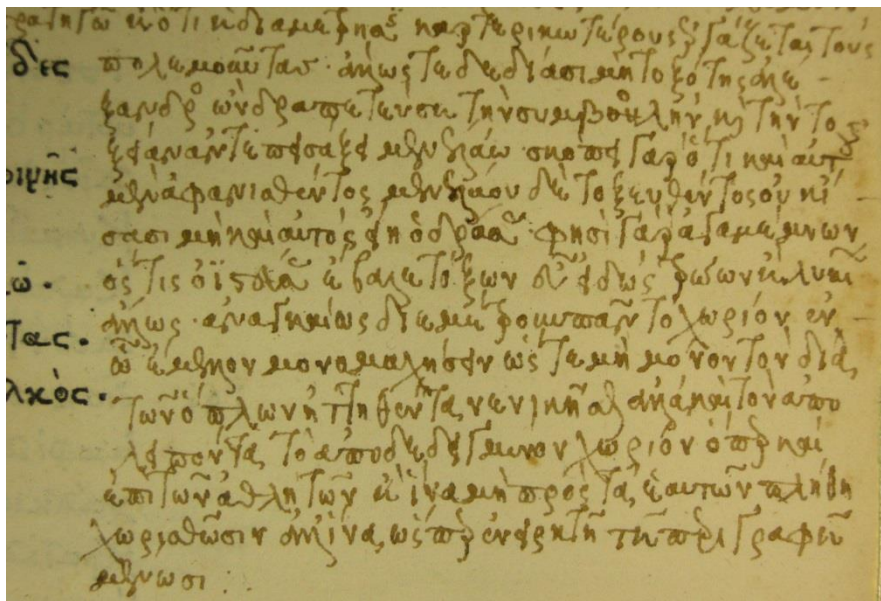
<sup>9</sup> P. Canart, « Scribes grecs de la Renaissance : additions et corrections aux répertoires de Vogel-Gardthausen et de Patrinélis », in *Scriptorium* 17 (1963), p. 15.

même confectionné, le *Parisinus gr.* 2704 : une écriture sobre, posée, de très petit module. Ce style correspond au quatrième type, « la petite écriture soignée », selon la typologie de P. Canart (cf. *Vat. gr.* 1414, f. 44).



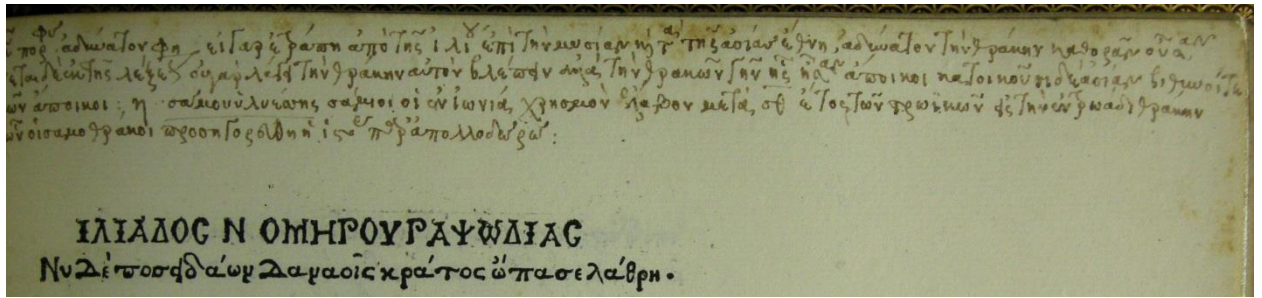
Rés. Yb. 3, f. F IIII<sup>r</sup>

Parmi les formes caractéristiques, relevons dans le Rés. Yb. 3 : le *gamma*, le *xi*, l'*alpha*, les *alpha*, *rho* et *sigma* finaux qui se terminent par un crochet arrière, la boucle du *καί* abrégé, le *psi* très ouvert en croix, le *theta* resserré, les groupes *tau-rho*, *epsilon-rho*, *pi-alpha-rho*, l'*epsilon* penché en arrière, l'*omega* qui se prolonge dans son accent, l'abréviation finale – *ov*, le *lambda* à boucle avec un crochet final en arrière (groupes *epsilon-lambda*, *alpha-lambda*, *lambda-lambda*).

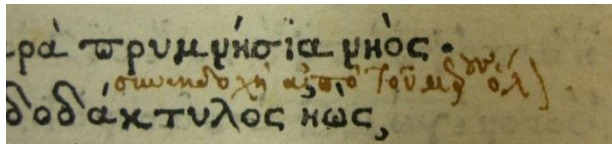


Rés. Yb. 3, f. D Ir

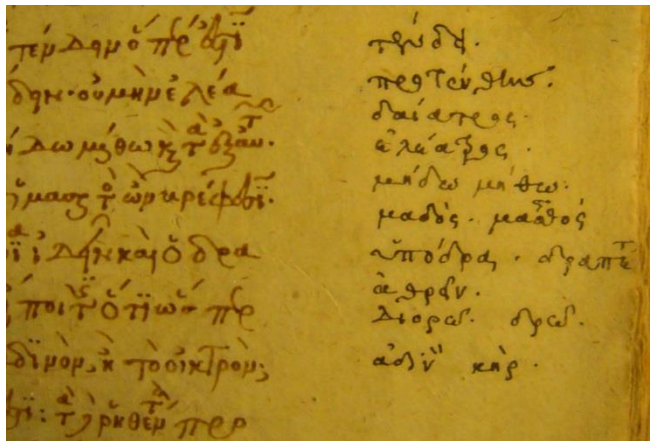




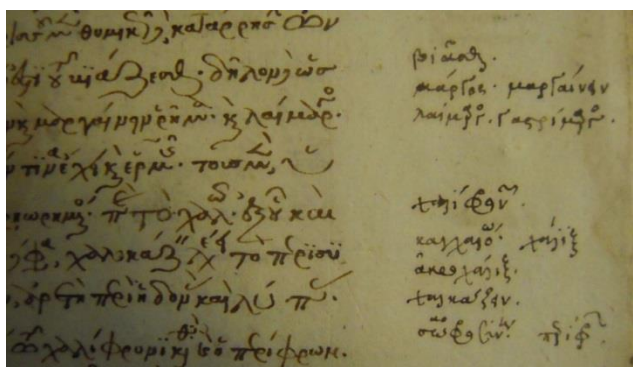
Rés. Yb. 3, f. N [VI]: les alpha et sigma finaux qui se terminent par un crochet arrière, la boucle du kai abrégé, le groupe pi-alpha-rho, l'omega et l'upsilon qui se prolongent dans leur accent, le lambda à boucle avec un crochet final en arrière.



Rés. Yb. 3, f. A [VII]: l'abréviation finale -ov.



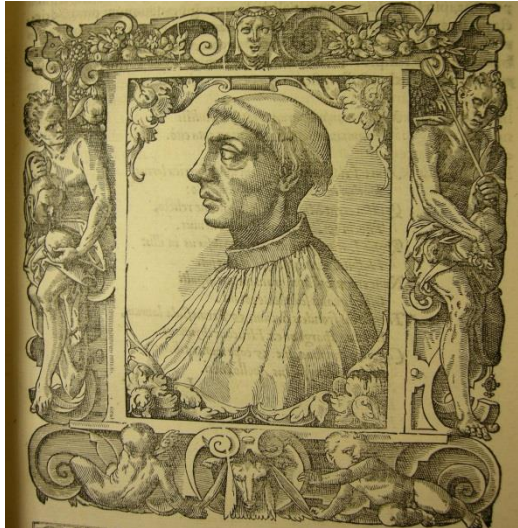
Parisinus gr. 2702, f. 200r



Parisinus gr. 2702, f. 226r

**Le lien entre le Rés. Yb. 3, le Vaticanus Inc. I. 50 et le Parisinus gr. 2679**

Le trait le plus remarquable des notes manuscrites de Janus Lascaris sur le Rés. Yb. 3 est de présenter des points communs avec les notes apposées par un autre savant grec de son cercle, Marc Mousouros (1470-1517), sur une autre édition princeps d'Homère, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque vaticane sous la cote Inc. I. 50.



Marc Mousouros

Paolo Giovio, *Pauli Jovii Novocomensis episcopi Nucerni Elogia virorum literis illustrium*, Bâle, Petrus Perna, 1577, p. 57  
 Rés. G. 705

Comme l'a relevé Filippomaria Pontani, de nombreuses notes manuscrites du Rés. Yb. 3 sont en effet constituées de scholies qui présentent des coïncidences avec celles transmises par un manuscrit remarquable de l'*Illiade*, le *Scorialensis gr. Ω. I. 2*<sup>10</sup>. L'association particulière de ces *scholia maiora* qui présentent de fortes affinités avec le *Scorialensis gr. Ω. I. 2* avec des *scholia minora*, dites scholies D, et des extraits du commentaire d'Eustathe se rapproche de l'agrégat identifié dans les notes apposées par Marc Mousouros sur son exemplaire Inc. I. 50<sup>11</sup>.

Marc Mousouros, qui fut l'élève de Lascaris, assurait en 1508 un cours sur l'*Odyssée* à l'Université de Padoue et c'est probablement à cette époque qu'il a apposé ces annotations sur l'exemplaire Inc. I. 50. Ajoutons que parmi les manuscrits qui lui ont appartenu de façon certaine figure un manuscrit contenant exclusivement des scholies D, le *Marcianus gr. IX 5*<sup>12</sup>, témoin qui fait partie d'un ensemble de manuscrits dédiés à ses élèves, lorsqu'entre 1513 et 1514 il a la charge d'enseigner aux jeunes nobles de l'école de la Chancellerie ducale.

Mais le plus surprenant est que nous retrouvons le même type d'agrégat mêlant *scholia maiora* proches du *Scorialensis gr. Ω. I. 2*, *scholia minora* et extraits du commentaire d'Eustathe dans les notes qu'Arsène Apostolis a apposées à l'*Illiade* dans notre autre édition *princeps* annotée, le *Parisinus gr. 2679*<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> Cf. *Sguardi su Ulisse*, pp. 458-459, 482.

<sup>11</sup> Pour une description et une analyse des annotations de cet exemplaire de l'édition *princeps* d'Homère, voir F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, pp. 481-485 ; voir aussi L. Ferreri, « La biblioteca omerica di Fulvio Orsini », in *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae VIII*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 2001, pp. 186-187.

<sup>12</sup> Sur ce manuscrit, voir Martin Sicherl, « Mousouros-Handschriften », in *Serta Turyniana : studies in Greek literature and paleography in honor of Alexander Turyn*, edited by John L. Heller, Urbana, University of Illinois press, 1974, p. 591.

<sup>13</sup> Cf. *Sguardi su Ulisse*, p. 499.

Ainsi, les trois éditions *princeps* d'Homère Rés. Yb. 3, *Parisinus gr.* 2679 et *Vaticanus Inc.* I. 50 présentent la caractéristique remarquable de contenir des notes grecques de Janus Lascaris, d'Arsène Apostolis et de Marc Mousouros qui sont apparentées ou qui possèdent une origine commune.

### **L'édition *princeps* d'Homère et la révolution de l'imprimé**

Les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle constituent une période charnière de l'histoire de la transmission du texte d'Homère : celle de la rupture entre le texte poétique et le commentaire issu de la tradition. Le travail d'annotation opéré par des érudits grecs tels que Janus Lascaris, Marc Mousouros et Arsène Apostolis sur leur édition *princeps* d'Homère apparaît ainsi comme la tentative de la part d'hommes façonnés par les usages de la tradition manuscrite de maintenir les liens matériels et culturels entre le texte et le commentaire.

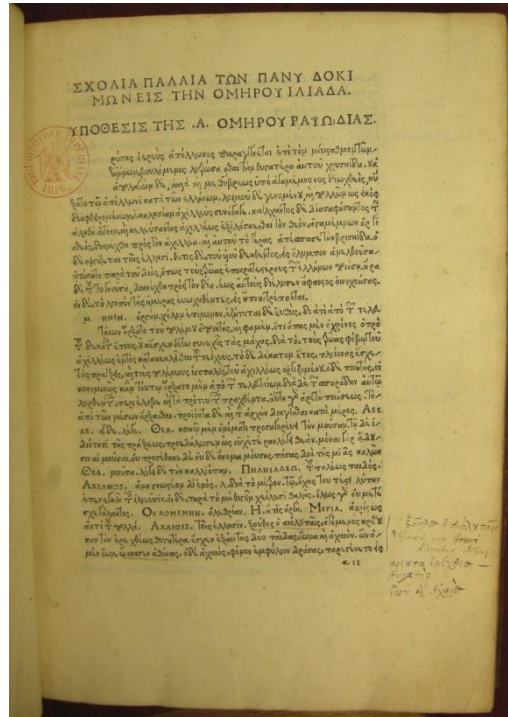
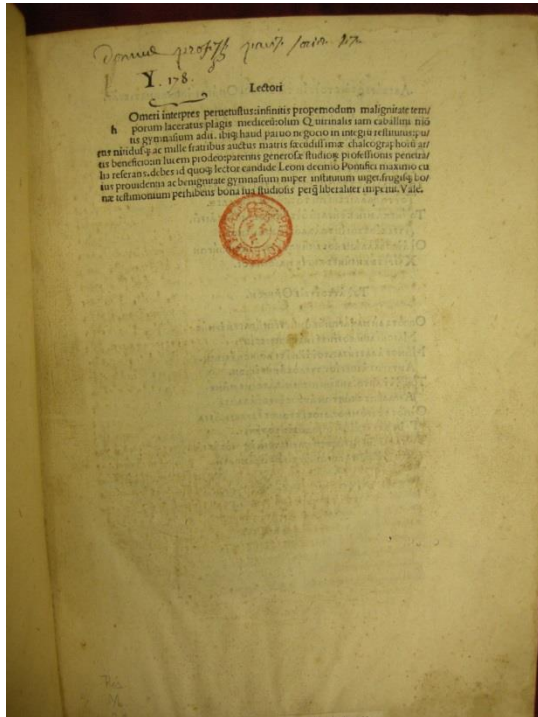
En effet, l'invention de l'imprimerie n'a pas seulement révolutionné l'accès aux œuvres de l'esprit par la diffusion des œuvres, elle a aussi bouleversé le rapport à la tradition du commentaire qui entourait les textes classiques tels que *l'Illiade* et *l'Odyssée*. On peut diviser l'histoire de la transmission du texte d'Homère en quatre grandes périodes selon la forme matérielle de leur transmission, chaque révolution matérielle du livre ayant entraîné une révolution dans le rapport à la tradition du commentaire : la première période est celle qui précède la recension de Pisistrate — elle repose sur des conjectures et reste donc incertaine ; la deuxième est celle qui voit la transmission du texte sous la forme de rouleaux : le commentaire est alors généralement séparé du texte — c'est la forme de transmission développée par les éditeurs alexandrins ; la troisième est celle qui correspond à l'invention et à la diffusion du *codex* : le commentaire est alors agrégé au texte sur le même support — c'est l'époque de l'élaboration des scholies marginales ; la quatrième est celle de l'invention de l'imprimerie : le commentaire est à nouveau séparé du texte. On pourrait y ajouter une cinquième période qui correspond à l'invention de l'Internet : la révolution numérique permet en effet d'éditer à nouveau le texte en l'entourant du commentaire issu de la tradition.

Enfin, la révolution de l'imprimé a bouleversé le rapport du texte littéraire à la tradition du commentaire à travers un processus de dématérialisation du texte : la typographie imprimée a épuré le texte des références sensibles propres aux manuscrits. Les signes déictiques qui dans les manuscrits d'Homère accompagnent le commentaire, que ces signes soient textuels ou visuels, participent du fonctionnement langagier et suscitent un processus de dialogue entre le commentateur et le lecteur. Les annotations que les érudits grecs et les humanistes latins apposent sur leur édition *princeps* d'Homère — surtout les annotations grecques — témoignent du désir de faire vivre, au-delà de la révolution de l'imprimé, le rapport dialogique du texte et du lecteur tel que transmis par la tradition grecque.



## La part d'inachèvement des études homériques à la Renaissance

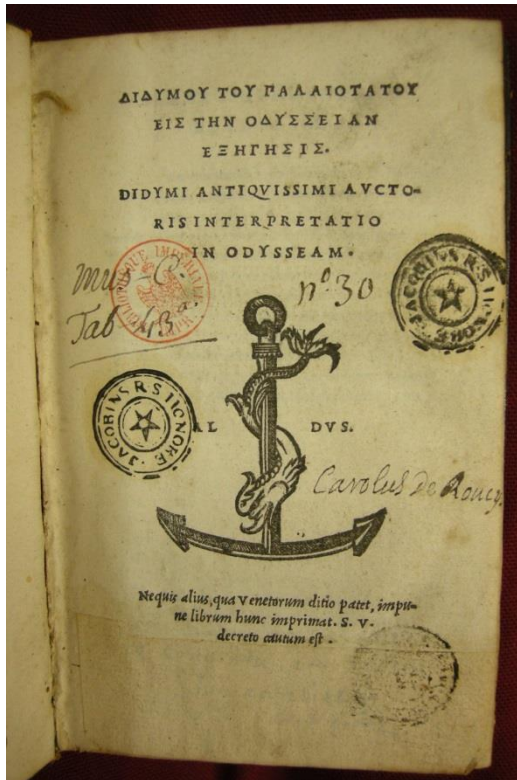
C'est dans ce contexte de la révolution de l'imprimé et du bouleversement qui affecte le rapport à la tradition grecque que se situe le travail intense sur les scholies homériques que l'on observe dans le cercle rapproché de Janus Lascaris. Outre l'édition des scholies à l'*Iliade* par Lascaris en 1517 et le projet que l'on peut supposer de sa part d'une édition des scholies à l'*Odyssée*, projet dont nous trouvons la trace dans le *Parisinus gr. 2692*, cette activité autour des scholies homériques se manifeste par les travaux entrepris non seulement par Marc Mousouros mais aussi par Arsène Apostolis.



Rés. Yb. 24 : l'édition *princeps* des *scholia minora* publiée par Janus Lascaris à Rome en 1517 (presses du Collège grec du Quirinal)

L'un des annotateurs du *Parisinus gr. 2679*, Arsène Apostolis (1468-1535), est un autre émigré grec associé au renouveau des études grecques dans les trois centres majeurs de l'hellénisme italien que sont la Florence des Médicis, la Venise d'Alde Manuce et la Rome de Léon X. Ami et collaborateur de longue date de Janus Lascaris, Apostolis est un éminent spécialiste des scholies. C'est ainsi qu'il collabore à l'édition d'Aristophane accompagnée de scholies, publiée à Florence en 1528. La même année, l'édition *princeps* des scholies à l'*Odyssée* est publiée à Venise en 1528 à partir de ses notes apposées sur les marges de l'exemplaire *Parisinus gr. 2679*. Apostolis est également responsable de l'édition des scholies à sept tragédies d'Euripide, publiée à Venise en 1534. Parallèlement, Arsène Apostolis entreprend de vastes travaux sur l'exégèse homérique, comme en témoignent les manuscrits *Vaticanus gr. 1321* et *Taurinensis B. I. 19*. Ces travaux correspondent probablement à un projet d'édition des *scholia maiora* mais qui malheureusement ne verra pas le jour<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> Comme l'a supposé Filippomaria Pontani, cf. *Sguardi su Ulisse : la tradizione esegetica greca all'Odissea*, Roma, Ed. di storia e letteratura, 2005, p. 455 ; F. Pontani qualifie le *Vaticanus gr. 1321* de « prima vera



Rés. Yb. 530 : l'édition *princeps* des scholies V à l'*Odyssee*, dites *scholia Didymi* (pendant des scholies D à l'*Iliade*), publiée par Jean-François d'Asola à Venise en 1528



Rés. Yb. 532 (2) : un autre exemplaire de l'édition *princeps* des scholies à l'*Odyssee* publiée par Jean-François d'Asola en 1528 est contenu dans ce volume relié aux armes de Henri II

"edizione" moderna degli scoli all'*Odissea*, benché non sia mai giunta alla stampa » ; le *Taurinensis* B. I. 19, qui contient des scholies à l'*Odyssee*, aurait été élaboré dans le cercle d'Arsène Apostolis ; sur le *Parisinus* gr. 2679 qui contient des *marginalia* d'Arsène Apostolis issus selon Pontani du *Taurinensis* B. I. 19, voir *ibidem*, pp. 498-502.



Rés. Yb. 532 (2) : dos et tranche

Si un tel projet éditorial des *scholia maiora* à l'*Iliade* et l'*Odyssée* avait abouti, projet dont l'état d'avancement était très avancé comme en témoigne par sa forme et son contenu le *Vaticanus gr.* 1321, les études homériques en auraient profondément affectées. On peut comparer ce projet resté à l'état manuscrit aux annotations apposées sur leur édition *princeps* d'Homère par Vettor Fausto à partir du plus fameux manuscrit d'Homère, le *Marcianus gr.* 454, dit *Venetus A*, et par Guillaume Budé à partir d'un manuscrit de l'*Iliade* aujourd'hui perdu, rival du *Venetus A* par la richesse de son commentaire<sup>15</sup>. Ni Vettor Fausto ni Guillaume Budé n'ont tiré parti des sources exceptionnelles auxquelles ils ont eu accès pour renouveler les études homériques. Les deux humanistes disposaient *a priori* de tous les éléments pour produire un commentaire nouveau sur le texte d'Homère. Budé, en particulier, aurait pu élaborer des *Annotationes in Homerum* à partir de ses nombreuses notes puisées dans la philologie alexandrine : un tel ouvrage aurait bouleversé le cours des études homériques. Mais il n'en n'a rien été et les annotations des deux humanistes sont restées sans suite pour les études homériques, encloses sur les marges de leurs livres.

Les notes apposées sur leur édition *princeps* d'Homère par les érudits grecs et les humanistes latins nous révèlent non seulement la part cachée de leur travail mais aussi ce que l'on est tenté de considérer comme une part d'inachèvement des études homériques à la Renaissance. Ces annotations, par le sentiment d'« inachèvement » qu'elles peuvent susciter, peut-être même d'« occasions manquées », sont en même temps révélatrices de notre regard biaisé sur le travail des humanistes et de leurs amis grecs. Car le modèle interprétatif sous-jacent à la critique de la philologie humaniste et, plus généralement, à la réception des auteurs anciens par les hommes de la Renaissance est issu de la conception de la philologie telle qu'elle s'est élaborée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Si nous voulons mieux comprendre les études homériques à la Renaissance, y compris celles accomplies par des érudits grecs comme Janus Lascaris, il nous faut d'abord reconnaître que notre regard sur la philologie humaniste relève d'un paradigme scientifique.

